

Les démons

Titre(s) : Les démons : Carnets des démons. Les Pauvres gens

Auteur(s) : Dostoïevski, Fedor Mikhailovitch (1821-1881)

Autre(s) responsabilité(s) : Schloezer, Boris de (1881-1969) (Éditeur scientifique)
Luneau, Sylvie (Éditeur scientifique)
Pascal, Pierre (1890-1983) (Préfacier)

Editeur, producteur : Paris : Gallimard, impr. 2013

Description matérielle : 1 vol. (XXXV-1349 p.) ; 18 cm

Collection : Bibliothèque de la Pléiade 111 0768-0562

ISBN : 978-2-07-010177-1

Appartient à la collection : Bibliothèque de la Pléiade 111 0768-0562

Note(s) : Trad. de : "Besy" ; "Bednye lûdi". - Index

Résumé ou extrait : "Les démons" : Ce n'est pas seulement sa mère, la générale Stavroguine, ce n'est pas seulement son ancien précepteur, Stépane Trofimovitch, c'est toute la ville qui attend l'arrivée de Nicolas, ce jeune homme séduisant, fascinant, inquiétant. Il a vécu dans la capitale, il a parcouru l'Europe ; on raconte sur lui d'étranges choses. Il arrive. De quels démons est-il accompagné ? Avant même la parution du roman en 1873, l'éditeur avait refusé de publier un chapitre jugé choquant, « La confession de Stavroguine ». Afin de mieux préserver l'architecture de l'ensemble, on l'a réintégré ici à la place qui était prévue pour lui au coeur du roman. On n'en comprend que mieux à quel point "Les Démons" est une formidable méditation sur Dieu et le suicide, sur le cabotinage et l'inaccessible authenticité, mais aussi sur le crime et la volonté de domination. [4e de couv.] "Les pauvres gens" : Les Pauvres Gens est le premier roman publié par Dostoïevski, celui qui le rendit d'emblée célèbre. Il a raconté comment l'idée lui en était venue : en se promenant un soir d'hiver dans Pétersbourg. Toute la ville lui apparut comme une rêverie fantastique. " C'est alors que m'apparut une autre histoire, dans quelque coin sombre, un cœur de conseiller titulaire, honnête et pur, candide et dévoué à ses chefs, et avec lui, une jeune fille, offensée et triste, et leur émouvante histoire me déchira le cœur. " Toute la littérature du XXe siècle est dans la dernière phrase : " Vous savez, je ne sais même plus ce que j'écris, je ne sais plus rien, je ne me relis même pas, je ne me corrige pas. J'écris seulement pour écrire, pour m'entretenir avec vous un peu plus longtemps. " [4e de couv.]

Sujet - Nom commun : Fiction